

L'islam des interdits



Anne-Marie Delcambre

L'Islam des interdits

Du même auteur

Mahomet, Desclée de Brouwer, 1999, 2003.

L'Islam, La Découverte, 1990, 2001.

Mahomet, La Parole d'Allah, Gallimard, 1987, régulièrement réédité.

Méthode d'arabe Linguaphone, Linguaphone Institute, 1979.

Anne-Marie Delcambre

L'Islam des interdits

DESCLÉE DE BROUWER

© Desclée de Brouwer, 2003, 2009 10,
rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-05960-0
ISBN pdf : 9782220092232

*A mon public des conférences,
à qui je dédie ce livre.*

Introduction

Appelé à donner son avis sur l'attentat du 11 septembre 2001 aux États-Unis, Salman Rushdie déclara, dans un article paru dans le *New York Times* à propos de la phrase¹ : « Cela n'a rien à voir avec l'Islam ! » : « Nombreux sont les leaders de ce monde qui répètent ce thème, en partie dans l'espoir louable d'éviter que des musulmans innocents ne soient victimes de représailles en Occident depuis le drame de New York. L'ennui, avec ce démenti nécessaire, c'est qu'il est trop rapide et largement inexact. Si cela n'a rien à voir avec l'Islam, pourquoi ces manifestations de soutien à Oussama Ben Laden et à Al Qaida qui ont eu lieu dans tout le monde musulman ? Bien sûr que si, cela a "à voir avec l'Islam". Reste à savoir ce que l'on entend exactement par là. »

Il est en effet devenu politiquement et religieusement correct, de distinguer entre d'une part, l'Islam

1. Repris dans *Courrier International*, n° 575 du 8 novembre 2001.

présenté comme religion de paix et de tolérance et d'autre part, ce qui en serait la dérive extrémiste – l'islamisme – qualifiée de « politique », de « terrorisme islamique », d'intégrisme, de fondamentalisme. L'islamisme serait la maladie de l'Islam², l'Islam religion n'ayant rien à voir, bien entendu, avec les attentats perpétrés et revendiqués par des musulmans à travers le monde, comme ceux qui ont suivi la guerre en Irak !

Cette distinction, même si elle part de la meilleure volonté du monde, voire d'un souci de dédramatisation ou de dialogue, ne rend pas service au débat. La première question indiscrète à propos de l'Islam est bien celle-ci : les « islamistes » sont-ils des musulmans « normaux » ou sont-ce des musulmans « déviants », voire « malades » ? Abdelwahab Meddeb frôle une réponse courageuse à la question quand il écrit : « La lettre coranique, soumise à une lecture littérale, peut résonner dans l'espace balisé par le projet intégriste ; elle peut obéir à qui tient à la faire parler dans l'étroitesse de ses contours³. » En termes plus simples, celui qui veut s'en tenir au texte, à la lettre, à la lecture littérale du Coran, peut trouver de quoi justifier une action guerrière et même terroriste. L'Islam pose en effet

2. Abdelwahab Meddeb, *La maladie de l'Islam*, Éditions du Seuil, 2002.

3. *Ibid.*, p. 13.

problème parce qu'il est dans l'impossibilité absolue d'échapper à ses textes fondateurs.

Or on ne pourra pas éternellement faire comme si le Coran ne comportait que des versets de paix et de tolérance et comme si le Prophète de l'Islam n'avait jamais appelé à la vengeance, jamais fait verser le sang. Au risque de choquer, il faut avoir le courage de dire que l'intégrisme n'est pas la maladie de l'Islam. Il est l'intégralité de l'Islam. Il en est la lecture littérale, globale et totale de ses textes fondateurs. L'Islam des intégristes, des islamistes, c'est tout simplement l'Islam juridique qui colle à la norme. Aussi, même si on arrive, ce qui est souhaitable, à juguler ce qu'on appelle l'intégrisme militant, à éviter les attentats, à mettre tous les islamistes sous les verrous, il restera toujours et partout cet intégrisme diffus dans la société musulmane qui n'est en fait que le désir d'application totale du Coran et de la Sunna à la lettre. Cet Islam intégriste inquiète les non-musulmans d'autant plus qu'ils le connaissent mal. Il est courant d'entendre dire : « l'Islam est une religion guerrière », « l'Islam impose le port du voile », « les musulmans n'aiment pas les chiens », « l'Islam est contre les images et les statues », « l'Islam est contre la modernité », « l'Islam déteste l'Occident »... Ces idées reçues perdurent parce qu'elles comportent malheureusement une grande part de vérité. Seulement on n'ose pas l'avouer, paralysé par la crainte d'aller à contre-courant ou de passer pour raciste, voire adepte de théories politiques extrêmes. Au risque de choquer